

CHRONIQUE QUÉBÉCQUOISE.

15 janvier.

Nous avons rencontré cette semaine chez une amie un jeune *cow-boy* bien intéressant; il arrive de l'ouest, où son père possède un grand *ranch* près de MacLeod. Il est venu avec le P. Lacombe, je crois, ce rude missionnaire, ce héros des prairies qui a cent fois failli mourir de faim et de froid avec les sauvages, et qui sourit très doucement aux enfants. Georgie a 5 ans, il est à la fois très rose et très noir. Le grand soleil des prairies a cuivré ses petites joues, mais il n'a pu pâlir ses superbes yeux. Ils sont immenses comme les horizons qu'il a contemplés toute sa vie, et profonds, plus profonds que la *crique* où il va les voir quelquefois; puis les cils de ses prunelles noires font ombre jusqu'au milieu de son joli visage. Georgie, parle l'anglais et le français également, c'est-à-dire qu'il parle sans cesse les deux langues à la fois. Il aime *rider* sur son poney à la *town*, and *would rather be ches nous than in Québec*. Là-bas, il montait à cheval chaque jour, ramenait le troupeau à la maison, soignait les poules, et jouait le soir avec les grands *cow-boys*.

—Mais par quel hasard, me direz-vous, ce petit noma de renonce-t-il à la liberté? (car il vient ici pour être renfermé dans un collège.)

Ah! c'est qu'on lui a bien dit, et il en est convaincu, que dans l'est on atteint quinze ans en un rien de temps. Or quinze ans pour Georgie, c'est être *homme*. C'est posséder des chevaux sauvages, les *casser*, les dompter, après quantité de culbutes et plus d'un accident, etc., etc.. Enfin toutes les visions brillantes de liberté et d'indépendance miroitent déjà devant cette jeune imagination.

Voilà donc pourquoi il a consenti à venir apprendre un peu de littérature et de latin. Il acceptera tout ce qu'on voudra bien lui donner de civilisation, à condition de redevenir sauvage après. En attendant, il transforme les salons de mon amie en écuries de courses. Chaque chaise légère est un cheval, et chaque gros fauteuil, un wagon ou un *rigger*. Puis il aligne ses chevaux et les attelle en paires. *Chub* va avec *Skylark*, *Capitaine* avec *Major*, *Ravachol* avec *Mascara*, *Fatma* avec *Fascinator*, *Prophet* avec *Méphisto*, *Babe* avec *Buckskin*, *Splendid* avec *Frollo*; *King* et *Queen* vont ensemble. Ils sont seize. C'est un *string-team*. Puis le jeune *ranchman* ramasse ses guides et agite son grand fouet en criant: *Zwist*. . . . Malheureusement rien ne bouge, et Georgie dégoûté change de jeu.

C'est sa première désillusion dans le pays où l'on fait des hommes et où il y a si peu de bêtes.

L'autre jour, mon amie l'a trouvé essayant de tailler dans l'acajou de ses meubles un O. L.. C'est le *brand*, la marque des chevaux de son *ranch*. En me voyant, Georgie s'est précipité sur moi en disant: "Toi, madame, combien en as-tu, de chevaux?" J'hésitai un moment devant ces grands yeux indiscrets, et je répondis en balbutiant: "Mais. . . un seul." Le petit me lança un regard superbement ironique, et s'en retourna à son *string-team* improvisé.

O *Daisy*! Mon pauvre vieux poney! Comment ai-je pu rougir de toi!! Quand j'étais enfant, m'as-tu assez portée sur ton dos, et si doucement, si doucement, que c'était comme un berceau; plus tard, tu me conduisais à l'école si lentement, si lentement, et m'en raménais si vite, si vite; c'était comme l'éclair. Dans une cavalcade rapide, tu jetais au vent mes chagrins d'enfant;

puis, dans les revues et parades militaires, tu te faisais si beau que tous les regards se tournaient vers ta propriétaire. Nous sommes de vieux amis, *Daisy*, et les vieilles amitiés ne se tiennent que par des refroidissements expliqués. Faisons la paix, mon brave, voici un morceau de sucre, appuyez votre tête de neige sur mon épaule, et ne me regardez plus avec ces yeux dévoués qui m'attristent et me troublent.

Mais ceci est une illusion: *Daisy* ne m'en veut pas. Les bêtes ont cet avantage sur les hommes: elles nous savent gré de nos bons procédés et ne sentent pas nos trahisons.

L'ouverture des chambres a été plus que brillante; car tout simplement brillante, elle l'est souvent, mais comme cette année, jamais. Les galeries croulaient sous la foule des curieux. D'en bas, on ne voyait qu'une masse noire serrée, avec des quantités de petits points blancs qui représentaient les visages. Là-haut, on se voyait trop bien, paraît-il, et chaque individu pouvait faire sur la tête de son voisin une étude phrénologique complète. Quand on apercevait la bosse de la perfidie, on faisait un mouvement pour se sauver; mais, impossible, pas moyen de bouger. Pour ceux qui auraient cru deviner le signe du vol, il n'y avait qu'à bien mettre les mains sur ses poches et à les bien garder. Fuir était hors de question. Du reste, il ne faut guère croire à cette science. Combien de gens ont la bosse de la générosité, qui négligent de s'en servir!

Donc, du parquet à la galerie, on ne distinguait rien. Mais ceux qui veulent se distinguer vont en bas, et les très distingués vont au centre, dans un grand carré entouré d'un cordon doré. C'est pitié de voir les jolis minois qui sèchent de jalousie à côté de ce cordon. Que de gens, auxquels la hardiesse a toujours servi de passeport, restent sans ressources devant l'inflexible *cordon*! Chaque personne admise au centre produit son petit ou son grand effet. Les femmes, en général, sont élégantes. Les hommes sont vêtus de l'éternel noir, mais ils se recommandent autrement à notre intérêt. Certains dos prématurément voûtés accusent bien des veilles de travail et de rudes études. Les rides qui sillonnent ce front jeune encore disent assez combien il a été pénible, le *struggle for life*. Oh! tous ceux qui ont des fauteuils ont bien mérité un moment de repos, un relai au milieu des honneurs dans cette grande évolution humaine, qui ne vous rapproche des sommets que quand vous allez souffrir des déclins.

Et vous, jeunes gens, ne les jalousez pas, puisqu'ils sont à la veille de vous céder leur place; et quand sur vous leur regard triste et fatigué s'arrête, découvrez-vous! En dehors du cordon sont les jeunes, et beaucoup de gens du *high life* qui n'ont cependant pas de position officielle; aussi, de ce côté, il y a encore beaucoup pour charmer les yeux. M. Chapleau a l'air fort digne en uniforme; c'est bien ainsi, il me semble, que l'on se représente celui qui tient la place de la Reine. Près du trône, à gauche, on remarquait Son Eminence le cardinal Taschereau et Mgr Marois. Puis, dans les fauteuils, mesdames Routhier, Blanchet, Turnbull et Frémont; et de l'autre côté, à droite du trône, étaient madame Chapleau, mesdames Dunn et Casgrain. En face de M. Chapleau, le lord Bishop, le juge en chef Lacoste, puis les juges Routhier, Würtele et Blanchet. Mgr le recteur de l'université Laval, les consuls de France et d'Espagne, Son Honneur le maire Frémont, et beaucoup d'autres honorables peuplaient un peu partout le grand carré réservé.